

—A quoi bon, dit-il, me faire entrer là ? partout ailleurs je serai mieux, puisque je ne suis plus chez moi.

—Dans la boutique, je ne dis pas, mais dans votre chambre, c'est différent, repar-tit la mère Henriot.

—Oui, confirma Toinette, vous la retrouverez telle que vous l'avez laissée ; je n'aurais pas souffert qu'on y changeât quel-que chose.

La vue de ce réduit où, comme le lui avaient annoncé Toinette et sa voisine, il se retrouvait vraiment chez lui, calma en-fin l'émotion douloureuse que chaque pas avait accrue depuis son arrivée devant la maison jusqu'au terme de son voyage dans le magasin métamorphosé. Toinette lui avança un siège, et aussitôt la mère Hen-riot, chargée de préparer le déjeuner des commis, préleva sur ses provisions du ma-tin le morceau le plus délicat, pour offrir au convalescent une collation dont il de-vait avoir grand besoin. Un doigt de bon vin, en le pénétrant d'une douce chaleur, dissipa les sombres vapeurs de son cerveau et le prépara à écouter avec la résignation nécessaire l'explication que Toinette lui donna à peu près en ces termes :

(A continuer.)

La Guerliche

La Guerliche, type ordinaire flamand est une des personnifications de l'esprit qui court les rues. Goguenard, sentencieux, il parle par pa-рабоles et proverbes.

Un jour le roi des Pays-Bas vient visiter les Flandres. Il avise, dans une promenade, la plus belle ferme et le plus beau moulin qu'il ait ja-mais vus.

—A qui ce moulin ? demande-t-il.

—Au meunier La Guerliche, sire.

—Et cette ferme ?

—Au mayeur Sans-Souci.

—Sans-Souci ! s'écrie le roi ; voilà un gail-lard qui est plus heureux que moi. Qu'on aille lui annoncer que je l'attends demain pour lui poser trois questions : 10 ce que pèse la lune ; 20 ce que vaut son roi ; 30 ce que je pense ; et s'il répond de travers il sera pendu.

Sans-Souci se désole. Mais le guerliche s'of-

fre à le remplacer à la condition que le mayeur renoncera à la main de Trinette qu'ils aiment tous deux.

La Guerliche se présente devant le roi.

—Eh bien ! dit le monarque, sais-tu ce que pèse la lune ?

—Oui, sire, elle pèse une livre.

—Et sur quoi bases-tu ton opinion ?

—Sur ce quelle a 4 quarts.

—C'est juste, dit le roi. Et dis-moi mainte-nant combien m'estimes-tu ?

—Vingt-neuf deniers.

—Comment ! drôle, tu ôses

—Dame, sire, puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ a été vendu pour trente deniers, je dois, en bon chrétien, vous placer un peu en-dessous.

—Très-bien ! dit le roi. Peux-tu me dire aussi ce que je pense ?

—Parfaitement, vous pensez que je suis Sans-Souci.

—Oui.

—Eh bien ! je suis La Guerliche.

—Je te prends pour premier ministre s'écrie le roi enthousiasmé.

ECHOS

—Nous regrettons d'apprendre que M. Rémé Raymond, l'un de nos plus anciens concitoyens, est dangereusement malade depuis quelques jours.

—Le troisième centenaire de St-Louis de Gonzague a été célébré avec beaucoup de pompe à la Cathédrale, dimanche. Nous regrettons que des circonstances incontrôlables aient empêché l'Union St-Joseph de se faire re-présenter pour la circonstance.

—Nos remerciements aux journaux quoti-diens : l'Electeur et la Justice de Québec ; l'E-tendard, de Montréal ; l'Artisan et l'Union de St-Hyacinthe qui ont bien voulu consentir à échanger.

—Deux nouvelles succursales de l'Union St-Joseph ont été établies dimanche, le 21 cou-raut ; la première à St-Antoine, avec les offi-ciers suivants :

Président, Rév. A. Bourret.

1er Vice-Président, Henri Lapierre, M. D.

2ème Vice-Président, Adclard Courtemanche.

Sec.-Archiviste, Noël Caron.

Sec.-Trésorier, Napoléon Martel.

Comm.-Ordonnauteur, Louis Guertin,